

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 1 (1863)
Heft: 1

Artikel: L'huile utilisée comme engrais
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-176516>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Au centre de la rue de Chaucrau, un bâtiment d'une architecture simple a été construit pour recevoir le musée, et depuis quelques jours ses vitrines garnies d'une foule d'objets dont nous parlerons tout à l'heure sont livrées à la curiosité des visiteurs. Le bâtiment se compose d'une grande salle très-élevée dont la partie inférieure est disposée en auditoire pouvant contenir 200 personnes au moins. Le produit de la location de cette salle est généreusement affecté à l'entretien de la collection qui fait l'objet principal de l'institution, et sur laquelle nous ne pouvons donner aujourd'hui que quelques détails. Les fondateurs du musée ne se sont point proposés d'en faire un conservatoire de machines; ce genre d'exposition aurait bien sa valeur et nous espérons voir un jour notre canton posséder aussi ce levier de progrès.

Le musée reçoit les *matières* relatives à l'industrie et aux arts. Il nous présente les *matières premières* d'abord : échantillons des minerais des principaux métaux, depuis les pépites d'or de la Californie jusqu'aux modestes grains de mine de fer du Jura; terres destinées à la poterie grossière, aussi bien que celles dont on fabrique la faïence et la porcelaine de Chine; nombreuses plantes nous montrant les unes les fibres de tous genres dont l'homme tire un si bon parti pour les tissus, les autres leur écorce pour la tannerie, ou leur texture veinée et colorée que l'ébéniste polit, enfin les bois de teinture, etc., etc.

Les animaux se sont également dépouillés de tout ce qui peut servir à l'homme, et nous trouvons dans cette catégorie des échantillons extrêmement variés et des plus curieux. A côté de la matière première se trouve non-seulement l'objet manufacturé tel que nous le produit l'industrie du jour, mais l'histoire de cette fabrication remontant aussi haut que possible dans l'antiquité,

patte d'oie. Il se retirait tout doucement, lorsqu'une des levrettes cachée sous le lit de sa maîtresse, se mit à japper; la Fée se réveille, voit Donat et lui crie : « Arrête, malheureux ! J'étais contente de toi jusqu'à ce moment ; à la fin de ce premier mois d'épreuve j'avais le dessein de te prendre pour mon époux et de partager avec toi ma puissance, mes secrets et mes richesses. Pars incessamment ; retourne à la suie de ta forge ; comme je ne reprends pas ce que j'ai donné, emporte tes deux bourses, oublie tout ce que tu as vu et entendu dans ma grotte, et si jamais tu le révéles à qui que ce soit, ton châtement suivra de près. »

La dame disparaît, toutes les lumières s'éteignent. Donat, resté seul dans les ténèbres, cherche en tâtonnant, et trouve enfin la fissure par laquelle il était monté du premier étage au second. En passant sous le portique taillé dans le roc, il entend une voix qui crie : « Donat ! silence ou punition ! » — Rentré dans les forges, où l'on ne savait ce qu'il était devenu, on l'interroge sur son absence ; il raconte tout ce qui lui est arrivé, parle des trésors de la Fée, de ses bontés pour lui, de ses promesses de mariage, non sans se moquer de ses pieds en patte d'oie, et ajouter des circonstances et des détails par lesquels son amour-propre compromettait l'exacte vérité.

retracée par des spécimens archéologiques. Souvent aussi on a placé la série des diverses transformations que les substances subissent avant d'arriver à la forme finale.

Les arts ne sont point oubliés. Tout ce qui tient à la reproduction de la pensée, écriture, peinture, impressions, lithographie, tout, en un mot, ce qui constitue les arts graphiques présente des objets d'un extrême intérêt.

Avant de terminer, nous nous faisons un devoir de dire que les fondateurs du musée ont donné un très-grand nombre d'objets exposés, mais que le public aussi a répondu avec empressement à l'appel qui lui avait été fait : les étiquettes de la collection montrent que l'œuvre naissante a rencontré de nombreux amis.

N'oublions donc point cette charmante création, et si nous n'avons rien à lui offrir, allons du moins souvent la visiter. Et si quelqu'un nous demande : « A quoi peut-elle servir ? » nous lui répondrons comme Franklin :

« A quoi sert l'enfant qui vient de naître ? »

G. BRÉLAZ.

AGRICULTURE.

L'huile utilisée comme engrais.

L'action des huiles sur la force de végétation est très-puissante. Les cultivateurs belges, qui attachent tant d'importance à la préparation et à l'emploi de toutes les substances qui peuvent servir d'engrais pour leurs terres, y font entrer l'huile de colza et en retirent de grands avantages. Les fermiers rassemblent avec le plus grand soin les urines des étables dans des citernes revêtues en briques ; ils y mélangent des immondiçes qu'ils achètent des boueurs, et répandent sur le

Les forgerons rient de lui ; les uns l'appellent visionnaire, les autres le qualifient de menteur ; plusieurs lui demandent des preuves de ce qu'il avance si hardiment : — « Eh bien ! je vais vous en donner. » Et il tire ses deux bourses..... Mais quel est son étonnement et sa confusion ! celle qui renfermait des pièces d'or n'a plus que des feuilles d'alizier ; celle où il avait mis les perles ne contient que des baies de genévrier. Alors Donat, honteux et désespéré, prend le parti de quitter le pays, et dès lors on n'en a plus entendu parler dans les forges de Vallorbes. La Fée, voyant sa demeure découverte et le secret de ses pattes d'oie divulgué, alla chercher une autre demeure ; mais, en souvenir de son séjour, son nom est resté à la caverne. De nos jours encore, on l'appelle la *Grotte aux Fées*, et l'on y conduit les voyageurs, qui en admirent la sombre étendue et l'informe architecture. La plupart ne visitent que le plain-pied ; peu ont le courage de monter par la fente étroite qui débouche dans l'étage supérieur.

tout de l'huile de colza dans la proportion d'un pot par brouette de fumier. Après que ce mélange a subi pendant quelques mois une lente fermentation, on le répand sur le sol immédiatement avant ou après la semaille ou la transplantation des plantes oléagineuses, du lin, du chanvre et surtout du tabac. Les fermiers s'en servent aussi pour activer la végétation des carottes, des betteraves et de toutes les plantes fourragères que leur bétail consomme en vert. Les effets de cet engrais, que l'on a soin de répandre autour des jeunes plantes et non sur les feuilles, ce qui leur serait nuisible, sont prodigieux. Lorsque le sol est bien préparé et que toutes les circonstances sont favorables, il n'est pas rare de voir les premières feuilles de la plante paraître 36 heures après que la graine a été mise en terre. Ce rapide développement couvre promptement le sol d'une végétation vigoureuse qui prévient l'accroissance des mauvaises herbes, empêche les insectes d'attaquer la plante et maintient autour des racines une humidité salubre en empêchant l'évaporation des principes fertilisants.

Le nombre total des médailles décernées à l'exposition de Londres est de 6884, réparties comme il suit entre les diverses nations :

Angleterre, 1628; France et Algérie, 1555; Colonies anglaises, 780; Autriche, 497; Etats d'Allemagne autres que l'Autriche et la Prusse, 599; Prusse, 529; Belgique, 244; Italie, 225; Russie, 175; Portugal, 161; Suède et Norvège, 155; Espagne, 125; Suisse, 117; Colonies françaises, 92; Egypte et Turquie, 86; Hollande, 67; Danemark, 59; Etats-Unis, 57; Grèce, 57; Brésil, 46; Pérou et Amérique centrale, 25; Chine, Indo-Chine, Madagascar et Libéria, 18.

Au nombre des travaux que nous espérons livrer à nos lecteurs, nous pouvons annoncer une série de descriptions des principales usines ou industries établies dans la Suisse romande. Cette étude pourra, croyons-nous, avoir son intérêt et même son utilité; nous profitons de cette occasion pour demander d'avance à toutes les personnes auxquelles nous nous adresserons pour obtenir les renseignements qui nous seront nécessaires, de bien vouloir faciliter notre tâche et nous accorder leur bienveillant concours.

CAUSERIE

L'hiver s'avance à grands pas. Le ciel est brumeux, l'air humide et froid. La ville devient monotone; plus de causeries sur les trottoirs, plus de fleurs sur les fenêtres, plus de jeunes filles aux balcons, plus de chants dans les promenades. Les dames

nous dérobent leurs grâces sous d'amples fourrures, les portes se ferment bruyamment, le foyer pétille, les cafés regorgent de joueurs, de rires, de bruit et de fumée. — A la campagne, le paysan reprend son gros habit de milaine, abaisse sur sa nuque son bonnet tricotté, ferme avec de la paille les ouvertures de la cloison, s'assure si la crèche de son bétail est remplie, l'étable chaude; si ses pommes de terre sont hors des atteintes du gel, si le plancher du fenil plie sous le tas de foin parfumé par l'esparcette et le thym, et s'il pourra puiser abondamment dans le grenier pour le marché du samedi. Puis il s'assied au coin du poêle pour tresser le panier, aider ses enfants dans leurs leçons, jouer quelquefois au piquet ou lire quelque amusante histoire. La vie est à l'intérieur; elle rentre sous le toit pour ne dénicher qu'au printemps et répandre partout son activité.

Eh bien, chers lecteurs, il est quelqu'un qui se propose de vous donner quelques distractions pendant ces longs mois d'hiver que nous allons passer, c'est le petit *Conteur*. Il se présentera modestement à votre porte pour vous offrir ses entretiens familiers et vous demander asile. La saison est rigoureuse, ne repoussez pas ce jeune enfant que sa mère, la pauvre *Rédaction*, ne peut accompagner partout, et qui n'a d'autre Mentor pour le conduire dans le monde que le facteur indifférent. Que dirait cette pauvre mère en voyant revenir à sa charge, par tous les véhicules du service postal, chemins de fer, facteurs et diligences, 1500 enfants, à la porte de l'hiver? Si vous n'êtes pas entièrement satisfaits de la première conversation que vous aurez avec le petit *Conteur*, prenez patience, car il est jeune, timide et réclame avant tout votre confiance et votre appui. Il ne vous parlera guère de politique; elle ne convient point à son caractère et, du reste, que vous en dirait-il?... Que la question de l'impôt agitée de nouveau chez nous est comme le hérisson et que, « qui s'y frotte s'y pique »? Que la guerre d'Amérique est une véritable toile de Pénélope où s'engloutissent les cotons? Que la balle extraite du pied de Garibaldi lui sera très utile, parce qu'il aura besoin de plomb? Que le roi Othon est allé faire une promenade, et qu'en l'absence du chat les souris dansent?... Non, le *Conteur* laissera à d'autres ces questions politiques avec leur bruit et leurs passions: restant ainsi l'ami de tous, de tous il espère être accueilli.

L. MONNET.

Pour la rédaction : H. RENOU. L. MONNET.

ANNONCES

MUSÉE INDUSTRIEL DE LAUSANNE

Le public y est admis gratuitement le mercredi, de 10 heures à 1 heure, et de 2 à 5 1/2 h.; le samedi, de 2 à 5 1/2 h., et de 7 à 9 heures du soir.

MAGASIN DE CHAUSSURES

De Jules FEVOT,

Place Saint-Laurent, à Lausanne.

Choix considérable de chaussures pour Messieurs, dames et enfants. — Chaussures de bal; — souliers et bottes vernies. — Babouches en tous genres.

Chaussures à vis, de Sylvain Dupuis, à Paris.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE LARPIN.